

La revue *Lidil* est éditée  
par le Laboratoire de linguistique et didactique  
des langues étrangères et maternelles (LIDILEM)

Université Stendhal - Grenoble 3 et IUFM de Grenoble

**N° 46 / 2012**

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION

Françoise Boch

RÉDACTRICE EN CHEF

Cathy Frier

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION

Marielle Rispaïl

Responsables de la rubrique *Varia* :

Marie-Paule Jacques et Virginie Zampa

Responsable des Notes de lecture :

Marielle Rispaïl

COMITÉ DE RÉDACTION

Maryse Bianco, Françoise Boch, Catherine Brissaud, Florence Chenu,  
Jean-Pierre Chevrot, Francis Grossmann, Marie-Paule Jacques, Agnès Millet,  
Marielle Rispaïl, Agnès Tutin, Virginie Zampa

COMITÉ DE LECTURE

Georges Antoniadis, Cristelle Cavalla, Daniel Coste, Jacques Crinon,  
Bertrand Daunay, Jean-François De Pietro, Christine Develotte, Cécile  
Frérot, Françoise Gadet, Sylviane Granger, Zlatka Guentchéva, Marie-Cécile  
Guernier, Benoît Habert, Anne Halté, Alice Henderson, Thérèse Jeanneret,  
Olivier Kraïf, François Mangenot, Marinette Matthey, Maria Antonia Mota,  
Jean-Paul Narcy-Combes, Iva Novakova, Jean-Christophe Pellat,  
Marie-Claude Penloup, Maria Antonietta Pinto, François Quet, Françoise  
Raby, Yves Reuter

POUR CE NUMÉRO, ONT ÉTÉ EN OUTRE SOLLICITÉS POUR ÉVALUER LES ARTICLES

Elizabetta Carpitelli, Scott DeLancey, Luciana Storto, Benjamin Fagard,  
Dan Frost, Colette Grinevald, Aimée Lahaussois, Mathias Jenny, Diana-Lee  
Simon, Gail Taillefer, Nicolas Tournadre, Sylvie Voisin

La revue *Lidil* applique les recommandations orthographiques officielles  
de 1990 (loi Toubon).

© Ellug 2012

Université Stendhal

BP 25 – 38040 Grenoble cedex 9

ISBN 978-2-84310-236-3

ISSN 1146-6480

# **Typologie et description linguistiques : interfaces et interactions**

Numéro coordonné par  
Caroline Imbert et Nathalie Vallée

Lucie Amaro  
Noëlle Bon  
Roser Gauchola  
Colette Grinevald  
Caroline Imbert  
Camille Simon  
Nathalie Vallée  
Alice Vittrant  
Marine Vuillermet



# Sur la notion de typologie évolutive : l'exemple d'une typologie de systèmes de classificateurs

Colette Grinevald\*

## RÉSUMÉ

Cet article retrace l'élaboration d'une typologie des systèmes de classificateurs de noms et de classificateurs en général, qui ont fait l'objet d'un travail concerté mais aussi de controverses ces dernières décennies. Le fil conducteur de ce « récit » est l'apport de la linguistique fonctionnelle-typologique dans ce débat, associée à une approche typologique dite « évolutive » et illustrée par des analyses de systèmes de classificateurs de langues amérindiennes et australiennes, mais aussi de langues anciennes.

## ABSTRACT

*This paper traces back the steps in the elaboration of a typology of noun classifier systems and classifiers in general, which have been the subject of concerted research but also of some controversy over the last decades. The leading theme of this "narrative" is the contribution of functional-typological linguistics to this debate, in association with a working typology approach and with illustrations from analyses of classification systems in Amerindian and Australian languages, but also in ancient languages.*

Le présent article<sup>1</sup> vise principalement à démontrer en quoi consiste une certaine approche de la typologie, celle d'une typologie dite « évo-

---

\* Colette Grinevald est PR au Laboratoire DDL (UMR 5596, Université Lyon 2). L'auteur est également connue sous le nom de Craig jusqu'en 1996, période qui coïncide avec la première partie de sa carrière de linguiste, menée sur la Côte Ouest des États-Unis.

1. Cet article s'inscrit dans les activités de recherche du Laboratoire Dynamique du Langage, à travers son axe « Description, Typologie et Variation »

lutive» – expression utilisée pour le moment faute de mieux et qui n'est que la traduction imparfaite de l'expression anglophone «*working typology*». La justification et le principe même d'une typologie de nature «évolutive» constituent le thème de la section 1. La section 2 illustre brièvement cette approche typologique avec une évocation des étapes de description d'un phénomène de classificateurs dans une langue d'Amérique (Craig, 1977, 1986b, 1986c, 1990), puis des étapes d'élaboration d'une typologie qui situe ce phénomène dans le contexte d'autres systèmes de classificateurs nominaux (Craig, 1992). Ces classificateurs nominaux sont à leur tour situés dans le contexte plus large de l'ensemble des systèmes de classification de noms, c'est-à-dire au-delà de celui des classificateurs eux-mêmes (Craig, 1986c; Senft, 2000; Grinevald, 1999, 2000)<sup>2</sup>. La nature «évolutive» de l'approche typologique en question est démontrée en section 3 : il a fallu adapter la typologie pour répondre à de nouvelles données en provenance de diverses régions du monde (Australie dans Wilkins, 2000 et Grinevald, 2002; Afrique et Amazonie dans Creissels, 2001, Grinevald, 2003 et Grinevald & Seifart, 2004)<sup>3</sup>. La section 4 conclut cet article en mentionnant l'application de la typologie évolutive à l'analyse de deux autres phénomènes, dans le but de démontrer sa valeur heuristique. L'un de ces phénomènes reste dans le domaine de la classification et correspond aux classificateurs connus sous le nom de «déterminatifs» dans l'étude des hiéroglyphes égyptiens (Champollion, 1836; Goldwasser 2002, 2006; Goldwasser & Grinevald, 2012; Lincke & Kammerzell, 2012); l'autre phénomène est celui de l'expression de la Trajectoire, qui a été le thème de l'un des projets de la Fédération de Typologie (Grinevald, 2011b; Imbert, Grinevald & Söres, 2012).

---

et son axe «Langues en Danger : Description, Terrain et Revitalisation» pour les pratiques de collecte de données sur des langues à tradition orale et en danger. Par ailleurs, cet article est en partie inspiré de deux conférences encore jamais rédigées (Grinevald, 2005 et 2008) ainsi que de nombreuses présentations de séminaires à Lyon et aux États-Unis (récemment à l'Université d'Oregon et à l'Université de Californie - Santa Barbara).

2. Grinevald (1999) est une version plus courte et en français de Grinevald (2000), dont le contenu, en pratique, a commencé à circuler dès 1993.
3. Grinevald (2003) est une version plus courte et en français de Grinevald & Seifart (2004).

## 1. Sur la notion de «typologie évolutive»

Les dernières décennies ont vu l'essor d'un effort coordonné de descriptions de langues à tradition orale (et par définition en danger), effort qui se conjugue de plus en plus avec des avancées en typologie linguistique, elles-mêmes alimentées par ces descriptions. L'apparition de l'approche dite de typologie «évolutive», présentée ici, est née du dialogue entre cette nouvelle activité de description et le développement d'une approche dite fonctionnelle-typologique.

### 1.1. À propos de description et de typologie

Il existe aujourd'hui diverses pratiques de la typologie, mais celle dont il s'agit ici est clairement tournée vers les défis descriptifs posés par certains phénomènes linguistiques dans un cadre typologique. Il s'agit de produire des «descriptions typologiques» qui permettent un travail translinguistique, afin de contribuer à l'élaboration de typologies qui enrichissent la linguistique générale et facilitent les nouvelles descriptions. C'est dans ce contexte qu'intervient la notion de «typologie évolutive», qui considère la typologie comme un guide pour l'exploration de données – un guide capable de s'adapter, en retour, aux nouvelles descriptions produites grâce à lui.

Il est à noter que cette approche typologique s'applique aussi bien à la production de nouvelles données dans le cadre de la description de nouvelles langues, qu'à la réinterprétation de données déjà accessibles de langues déjà connues, *auxquelles on pose de nouvelles questions*. Mais cette approche est particulièrement cruciale aujourd'hui quand il s'agit de relever le défi que constitue la pratique (parfois très difficile) d'une linguistique de terrain qui vise à produire des descriptions de langues encore peu ou pas décrites<sup>4</sup>. Ce qu'il faut reconnaître, c'est à quel point la linguistique d'orientation typologique des dernières décennies s'est nourrie de cette matière linguistique nouvelle produite par cette pratique de la linguistique de terrain. Cette dernière a souvent révélé des constructions et des phénomènes encore peu ou pas décrits. La description et la typologie sont donc deux domaines aujourd'hui reconnus

---

4. Pour le défi du travail de terrain sur des langues en danger, voir Grinevald & Bert (2010) et certaines études comme Grinevald (2010) et Ospina Bozzi (2010) pour des cas d'Amérique latine ou Bon (2010) pour un cas en Asie – ces trois dernières études provenant de trois linguistes à différentes étapes de leur carrière (*senior, junior* et étudiante).

comme étant étroitement imbriqués l'un dans l'autre, dans une relation de complémentarité très productive<sup>5</sup>.

### 1.2. À propos de « typologie évolutive »

Le lien entre la notion de typologie évolutive et l'approche fonctionnelle-typologique – cf. notamment Givón (1987, 2001)<sup>6</sup> et Imbert & Vallée (ce volume) – vient essentiellement de la nature multidimensionnelle de cette dernière. En effet, l'approche fonctionnelle-typologique permet des descriptions riches, qui elles-mêmes permettent une compréhension plus sophistiquée du fonctionnement réel des langues, mais empêchent en conséquence de parler très facilement de simples « types » bidimensionnels de constructions. De fait, la linguistique fonctionnelle-typologique croise d'abord informations discursive et sémantique, morphosyntaxique et syntaxique, et les croise ensuite avec les aspects dynamiques du système étudié, en particulier les processus de grammaticalisation et de lexicalisation. Les systèmes ne peuvent donc être comparés qu'à travers l'expression de différents paramètres et leurs stades d'évolution dans l'expression de ces paramètres, et les simplifications typologiques sont donc exclues. On ne parle plus de « typologies de langues », mais de « typologies de phénomènes particuliers », et on reconnaît que tous les systèmes, dans leur actualisation particulière dans telle ou telle langue, ont des formes uniques, formes que l'on peut cependant réunir dans des familles de constructions dont les membres sont plus ou moins prototypiques ou canoniques.

Comme mentionné dans l'introduction, l'expression « typologie évolutive » est la traduction française et encore en discussion proposée ici

---

5. Pour une discussion plus détaillée des relations entre description, théorie et typologie au cours des quatre dernières décennies et à travers le monde (États-Unis/Côte Est et Côte Ouest, Europe), cf. Grinevald (2011b).

6. Le collectif de linguistes à l'origine de cette approche linguistique s'est réuni régulièrement dans les années 1970-1980 et à l'initiative de Tom Givón. Ce collectif a produit une série de publications dans la collection de John Benjamins *Typological Studies in Language*. Le groupe incluait les linguistes de l'Université d'Oregon comme Tom Givón, Colette (Grinevald) Craig, Scott DeLancey, Doris Payne, et un réseau plus ou moins fluide mais dont les plus réguliers étaient Joan Bybee, Wally Chafe, John Haiman, Bernd Heine, Marianne Mithun, Michael Noonan, Sandra Thompson, auxquels s'ajoutaient d'autres spécialistes comme R.M.W. Dixon, George Lakoff, Dan Slobin, en fonction des thèmes traités.

pour « *working typology* ». Le mot « *working* » est là pour évoquer la notion de travail, comme dans une typologie qui propose un travail d'enquête sur un sujet particulier (la classification des noms ou l'expression de la Trajectoire, par exemple). Toute typologie doit donner les moyens de structurer un questionnement systématique à travers des propositions de stratégies descriptives. Par exemple, une typologie de systèmes de classificateurs propose plusieurs types de classificateurs et des arguments pour permettre de les distinguer, et une typologie de la Trajectoire décompose la notion de Trajectoire en divers sous-domaines et en propose les possibles relations, le tout contextualisé par l'observation des dynamiques observées et l'évaluation du degré de grammaticalisation des systèmes.

Sans de tels guides, les descriptions de ces phénomènes ne se feraient probablement pas, dans la mesure où les « données » d'une langue ne prennent forme qu'à l'intérieur d'un cadre d'analyse qui permet de poser des questions et d'en analyser les réponses. En effet, il est important de souligner à quel point les données linguistiques ne sont pas des « pâquerettes » que le linguiste va « cueillir » sur le terrain ; les « données » ne se « voient » pas à l'œil nu et sont en réalité le résultat d'un travail laborieux d'élaboration d'analyses. La « description » d'une de ces milliers de langues non encore décrites et de ses particularités procède donc par étapes, au gré de l'identification de données, de leur interprétation, de la reconnaissance de leur adéquation ou pas avec des propositions typologiques et théoriques.

L'autre sens du mot « *working* » évoque comment, dans le cadre d'une approche de typologie évolutive, la typologie se « re-travaille » ; elle est reformulée pour intégrer les nouvelles informations jusque-là inconnues et provenant d'une grande diversité linguistique (plusieurs exemples seront donnés ci-dessous, tous liés à la description de langues d'Amérique). Ainsi, dans cette approche, il n'est pas tant question d'infirmer une proposition de typologie que de la reprendre. Dans cette capacité même d'adaptation, une telle pratique de « typologie évolutive » peut aussi aider à corriger deux tendances de la tradition linguistique qui se font écho. La première est la tendance à prendre systématiquement la première description d'un phénomène comme celle d'un prototype (par exemple les classificateurs chinois comme le prototype des classificateurs et les classes nominales bantoues comme le prototype des classes nominales). La deuxième tendance, pour beaucoup en réaction à la première, consiste à trop « exotiser » les langues les plus récemment décrites, en les traitant systématiquement comme des exceptions qui

infirmen le travail typologique précédent. Quelques exemples montrent dans cet article comment la typologie des systèmes de classification nominale a été réajustée suite à de nouvelles données d’Australie (section 3.1) et d’Amazonie (section 3.2).

## 2. Sur l’élaboration d’une typologie de systèmes de classification nominale

L’élaboration d’une typologie des systèmes de classificateurs a été initialement motivée par le défi posé par l’analyse et la description d’un phénomène particulier de classificateurs dans une langue d’Amérique latine ; ceci constitue une parfaite illustration d’un des aspects de la relation entre description et typologie. Quant à la genèse de la typologie plus générale des divers systèmes de classification nominale proposée dans Grinevald (2000), elle découle du besoin grandissant d’enrayer la confusion typologique et terminologique ambiante (et qui persiste encore de nos jours), afin de pouvoir situer le système particulier de cette langue d’Amérique parmi les autres.

### 2.1. La description des classificateurs de noms du jakalteq popti’

Le jakalteq popti’ est une langue maya du Guatemala<sup>7</sup>. Une de ses caractéristiques notoires est qu’elle possède un système de classificateurs de noms peu commun et d’un type inconnu des linguistes au moment de ma rencontre avec cette langue dans les années 1970<sup>8</sup>. Ce qui suit retrace l’histoire de la description de ce système pour montrer comment chaque étape de la description a répondu à des questions de linguistique formulées à l’époque.

---

7. Le nom de la langue a évolué depuis sa dénomination initiale par des étrangers de Jacalteco (langue du bourg de Jacaltenango dans les Cuchumatanes du Guatemala), changée orthographiquement en jakalteko lors de l’officialisation des alphabets des langues mayas du Guatemala, pour devenir le popti’ par décret des Mayas eux-mêmes. Le choix ici est de retenir le nom de jakalteq pour faire le lien avec les publications sur la langue mais dans l’orthographe officielle avec «k», et d’y ajouter celui de popti’ par lequel elle est nommée maintenant au Guatemala.

8. Ces classificateurs n’ont pas été difficiles à identifier car ils sont omniprésents et avaient déjà été reconnus et nommés, par exemple par l’anthropologue Christopher Day (1973).

Dans la première publication (Craig, 1977)<sup>9</sup> qui portait sur la structure des phrases complexes de la langue, ces classificateurs ne sont traités que pour leur valeur syntaxique et sont assimilés à des déterminants et des pronoms anaphoriques à rapprocher d'éléments semblables dans les langues européennes.

Le premier travail sur ce système de « classificateurs » en tant que tel (Craig, 1986b) s'inscrit dans l'élan de la linguistique cognitive des années 1980, autour des travaux de George Lakoff (cf. Lakoff, 1986 et 1987)<sup>10</sup>. Il contient une description détaillée de la sémantique de ce système et identifie, dans le cadre alors récent de la recherche sur la catégorisation et les prototypes<sup>11</sup>, les niveaux de catégorisation des classificateurs et les prototypes des catégories. Le jakalteq distingue des classes « générales » (animal, plantes, minéral), spécifiques (maïs, fil, tissu et corde) et uniques (chien, sel). Par ailleurs, le système reflète d'une façon remarquable la culture jakaltèque traditionnelle (par exemple, à travers ses classificateurs spécifiques pour ce qui est de la culture maya du maïs, la tradition du tissage et du tressage du village de Jacaltenango) et la relation spéciale de l'homme jakaltèque à son chien (par son classificateur unique de chien).

L'article suivant, Craig (1987), est conçu en revanche dans le cadre de nouvelles discussions en cours sur les phénomènes de grammaticalisation. Il propose une discussion des sources lexicales nominales des classificateurs et démontre leur dé-sémantisation (par extension de classes comme pour le classificateur « roche » qui devient le classificateur des machines de la modernité, camions et avions). Il démontre surtout la « syntactisation » des classificateurs, qui en sont venus à jouer un rôle purement syntaxique dans le marquage de la coréférentialité<sup>12</sup>.

Quelques années plus tard, Craig (1990) offre une vue diachronique du système. Elle démontre qu'il est le résultat d'une innovation de la

9. Issue d'une thèse de doctorat (1975) de Harvard, mais élaborée en grande partie avec des linguistes du MIT, d'inspiration alors largement chomskyenne.

10. Colette Craig (Grinevald) étant alors à l'Université d'Oregon et George Lakoff à l'Université de Californie à Berkeley et membre du collectif réuni autour de Tom Givón, comme mentionné plus haut.

11. Voir Eleanor Rosch, Michael Posner et Tom Givón dans Craig (1986a).

12. Par le biais d'une règle syntaxique d'effacement de classificateurs aux conditions très intéressantes. Ce phénomène a fasciné certains linguistes du MIT de l'époque, qui travaillaient sur la question des effacements et des traces syntaxiques.

branche q'anjob'alane de la famille maya, innovation qui a ensuite été partiellement imitée (seulement dans le cas des classificateurs pour les humains) par des langues d'une autre branche de la famille maya (mam, ixil), et ce dans une probable situation de contact<sup>13</sup>.

Ces articles ont donc progressivement couvert tous les aspects du système, son inventaire et sa sémantique, son usage et sa syntaxe, ses origines et son processus de grammaticalisation, ainsi que son caractère innovant dans la famille maya. Même si ces publications reprenaient, à chaque fois, le fait qu'il s'agissait d'un type spécial de classificateurs appelés « classificateurs de noms », ce message ne semblait pas être entendu : lorsque le système était mentionné par d'autres linguistes, il était communément assimilé au type de classificateurs le plus connu à l'époque, celui des classificateurs numéraux des langues d'Asie du Sud-Est (tels ceux de la langue chinoise).

## ***2.2. L'élaboration d'une typologie de systèmes de classification nominale***

À force d'acharnement à argumenter que les classificateurs du jakalteq n'étaient pas comme ces classificateurs numéraux mieux connus de l'Asie du Sud-Est, est née la proposition d'une typologie des systèmes de classificateurs, présentée initialement dans Craig (1992). La proposition est plus développée dans Grinevald (1999, 2000)<sup>14</sup>, où elle est élargie au contexte d'une typologie plus générale de systèmes de classification nominale.

Rappelons que ce travail d'élaboration d'une typologie des systèmes de classification nominale s'est fait au travers de nombreuses consultations de chercheurs familiers de nombreux autres systèmes. Il y eut en particulier deux grandes réunions de travail sur la question, une en Oregon (Craig, 1986a) autour des questions de catégorisation dans une orientation cognitive et une autre au MPI de Nimègue (Senft, 2000), d'orientation plus typologique et anthropologique.

Dans un premier temps, le travail s'est concentré sur une typologie des systèmes de classificateurs qui isolait le système jakalteq dans sa

---

13. Une récente publication (Hopkins, 2012) démontre que le système relevé dans la branche q'anjob'alane est lui-même un emprunt à des langues de la famille oto-manguéenne du Mexique, et donc issu lui aussi d'une situation de contact.

14. Cf. note 2.

particularité de classificateurs de noms différents du prototype des classificateurs, et ce sur la base de plusieurs types d'arguments :

(a) Argument morpho-syntaxique de collocation (Craig, 1987, 1992 et Grinevald, 1999, 2000)<sup>15</sup> : la collocation de classificateurs sur différents éléments de la phrase permet l'identification des 4 sous-systèmes suivants. Le schéma est simplifié par rapport à Grinevald (2000), car il ne mentionne pas les démonstratifs et les adjectifs. Par ailleurs, il sera question plus tard du besoin de changer cette terminologie, dans un cadre de typologie évolutive :

	[POSS+CL	Numéral+CL	CL+NOM]	//	VERBE+CL
<i>classificateurs :</i>	<i>génitivaux</i>	<i>numéraux</i>	<i>de nom</i>		<i>verbaux</i>

(b) Argument morphosyntaxique de co-occurrence : différents systèmes peuvent coexister dans une même langue, comme en ponapéen (classificateurs numéraux et génitivaux ; Rehg, 1981) ou dans les langues q'anjob'alanes maya (classificateurs numéraux et de nom ; Zavala, 2000).

(c) Argument sémantique : différents « profils sémantiques » peuvent être établis selon le type morphosyntaxique de classificateur, donnant ainsi des catégorisations différentielles – par la forme pour les numéraux, par la matière pour les nominaux, par la fonction pour les génitivaux. Selon le type de système, par exemple, un canoë est donc catégorisé soit par sa forme longue (classificateur numéral), soit sa matière végétale (classificateur de nom), soit par sa fonction de mode de transport (classificateur génitival).

### **2.3. Élargissement de la typologie aux systèmes de classification nominale en général**

Dans le contexte de ce qui semblait devenir une confusion généralisée, où tous les systèmes de classification de nom commençaient à être appelés systèmes de « classificateurs », le besoin a émergé de « re-délimiter » les différents systèmes. On observe à l'origine deux

---

15. Argument à opposer à la typologie proposée par William Croft (1994), fondée sur des critères de sémantique, lesquels sont très difficiles à manipuler sur le terrain – la morphosyntaxe étant beaucoup plus accessible et vérifiable – et lesquels donnent des résultats non satisfaisants dans la mesure où les classificateurs se retrouvent une fois de plus considérés comme des classificateurs numéraux.

positions sur le sujet, en partie à cause d'une question d'attitude et en partie à cause de l'attention donnée au niveau d'analyse : d'un côté, il y a les linguistes qui traitent tous les systèmes de catégorisation de «classificateurs»; de l'autre, ceux qui font des distinctions entre différents systèmes de classification et ne réservent le mot de classificateurs qu'à un sous-ensemble de systèmes<sup>16</sup>. Ceux qui veulent appeler tous les systèmes «systèmes de classificateurs» se focalisent sur leur fonction de catégorisation, mais ils ignorent alors le besoin de faire la distinction *entre les systèmes*, à un autre niveau plus strictement linguistique.

Ma proposition ici est de faire la distinction entre systèmes de classification nominale de nature lexicale et ceux de nature grammaticale<sup>17</sup>, en reconnaissant dès le début qu'il s'agit d'un *continuum* lexico-grammatical. Dans le schéma proposé ci-dessous, la caractéristique des systèmes de «classificateurs» proprement dit est qu'ils sont des systèmes intermédiaires, liés au lexique par leurs origines clairement lexicales et à la morphosyntaxe par leur comportement grammatical :

**<Lexique ..... Morphosyntaxe>**

*noms de classe*<sup>18</sup>,    « classificateurs »    classes nominales    genres  
termes de mesure

- 
16. L'expression anglophone utilisée dans Grinevald (2002b) est celle de «*lumpers*» vs «*non-lumpers*» (ceux qui mélangent et ceux qui ne mélangent pas). Alexandra Aikhenvald (2000, 2002, 2012) et William Croft (1993) semblent par exemple appartenir aux premiers (ceux qui mélangent) et ont tendance à systématiquement tout appeler «classificateurs», tandis que de mon côté (Grinevald, 1987, 2000, 2002a, 2002b, 2008), j'appartiens clairement aux seconds, comme le montre la typologie proposée ici.
17. Systèmes lexicaux (*i.e.* qui créent des entités lexicales) parfois appelés classificateurs, comme les «noms de classe» de type 'straw/blue/blackberry' ou les «termes de mesure» comme 'goutte/tasse/litre d'eau'; systèmes grammaticaux comme les classes nominales bantoues, ou le genre des langues européennes.
18. Bon (dans ce volume) propose une description des systèmes du stieng (Cambodge) qui fait la distinction entre systèmes de «noms de classe» et «classificateurs numériques», systèmes par ailleurs probablement liés par le fait que les derniers trouvent leur origine dans les premiers.

### 3. Exemples de typologie « évolutive » : ajustement de la typologie proposée dans Grinevald (2000)

La publication de Grinevald (2000) est souvent citée comme référence de la typologie des systèmes de classification nominale, mais elle a besoin d'être officiellement mise à jour car elle a depuis évolué, comme argumenté dans Grinevald (2005, 2008). L'évidence de cette évolution existe, mais sa visibilité est en grande partie diminuée par des publications dispersées et sera donc brièvement reconstituée ici, comme illustration de la nature « évolutive » de cette approche typologique.

#### 3.1. Sur le degré de grammaticalisation des systèmes de classification : un défi australien

La proposition d'origine (Dixon, 1982) était que les systèmes de *classes nominales* étaient plus grammaticalisés que les systèmes de *classificateurs*, ceci sur la base d'une comparaison des systèmes connus alors : ceux des classes nominales bantoues (régularisées et très grammaticalisées) et ceux des classificateurs numériques (sur la base de systèmes asiatiques principalement).

J'avais implicitement repris ce type d'analyse (Grinevald, 2000<sup>19</sup>), en signalant que les classificateurs de noms du jakaltek popti' constituaient un système très grammaticalisé. Or, David Wilkins (2000) conteste l'exactitude de cette proposition de Grinevald (2000) en détaillant le bas niveau de grammaticalisation du système de l'arrernte, langue australienne, et en prenant la description du système jakaltek, très grammaticalisé, comme une norme ou un prototype. C'est le besoin d'une réponse, articulée dans Grinevald (2002, 2003, 2004), qui a probablement constitué le déclenchement de l'idée de « typologie évolutive ». Ainsi, ce qui est présenté comme une controverse n'en est pas une, mais plutôt l'occasion d'une leçon sur le fait qu'il faut détacher la notion de degré de grammaticalité du type particulier de système.

Devant le défi présenté par cette langue australienne, des preuves ont été rassemblées à travers les données disponibles pour démontrer que tout système pouvait se trouver à n'importe quel niveau de grammaticalisation, comme illustré ci-dessous :

---

19. Cf. note 2.

degré de grammaticalisation de sous-types de classificateurs					
classificateurs numériques			classificateurs de noms		
-	+	++	-	+	++
Tzotzil Thaï	Cabecar	Jakaltek- Popti'	Arrente	Mam	Jakaltek- Popti'

Tableau 1. – Degrés différents de grammaticalisation de systèmes de classificateurs (Grinevald, 2002).

### 3.2. Preuve additionnelle de l'indépendance du paramètre de grammaticalisation : un défi amazonien

À l'occasion de travaux sur les systèmes de classification de langues amazoniennes<sup>20</sup>, la question du degré de grammaticalisation de certains systèmes s'est de nouveau posée, dont celui de systèmes de classes nominales, comme présenté dans Grinevald (2003). L'analyse de Grinevald & Seifart (2004) offre une comparaison entre classes nominales bantoues et classes nominales du miraña, langue amazonienne de Colombie. Elle démontre plusieurs points : (a) à quel point le système bantou est pris comme un prototype alors que le fait qu'il soit devenu le système référent (prototypique) en linguistique générale est plutôt du ressort de la chronologie de la recherche ; (b) que l'apparence de grammaticalisation stricte des langues bantoues est en grande partie due à un effet déformant d'un processus de standardisation poussé, qui est de fait amplement contredit par la pratique orale des locuteurs – ce point est démontré grâce à la grande familiarité de Denis Creissels avec les langues bantoues (Creissels, 2001) ; (c) que l'analyse du miraña doit donc être contextualisée : elle arrive tard dans la chronologie de la recherche sur les systèmes de classification, elle ne se fait que sur des données orales d'une langue encore non décrite et non écrite, et elle appartient de toutes façons à un système typiquement amazonien et très peu grammaticalisé.

Les deux systèmes de classes nominales se distinguent donc surtout par leurs différents degrés de grammaticalisation. Ils confortent

20. Dans le cadre de séminaires en Colombie au CCELA et dans le cadre d'un groupe de travail appelé CLANLINC, qui a produit des descriptions de systèmes de plusieurs langues, dont le miraña décrit par Frank Seifart et discuté dans Grinevald & Seifart (2004).

la position sur laquelle la typologie se doit d'insister : le paramètre de grammaticalisation est indépendant du type morphosyntaxique, ce qui s'oppose à la position des premières études sur ces systèmes de classification, telles que celles de Robert Dixon (2002, 2006). Au passage, cet exercice de comparaison transatlantique permet de poser un nouveau regard sur les systèmes bantous et surtout replace leur description dans un contexte sociolinguistique et discursif qui fait bouger la perception du système produit par des écrits de nature normative. La typologie « travaille » ainsi dans les deux sens : elle permet de décrire le système amazonien et lui donne une place dans la typologie sans le traiter de système déviant ou exotique ; mais elle consent aussi à revenir sur la connaissance des systèmes bantous et certains de ses aspects qui ne sont en général pas explicités et qui peuvent donc être remis en question.

#### **4. Conclusion : sur la valeur heuristique d'une typologie « évolutive »**

En guise de conclusion, cette section se projette sur deux autres projets en cours, qui doivent une bonne partie de leur existence à l'exercice d'élaboration d'une typologie évolutive, développée à l'origine sur le thème des systèmes de classification nominale comme démontré dans les sections précédentes.

##### ***4.1. Le cas des classificateurs des hiéroglyphes égyptiens***

Toujours dans la thématique des systèmes de classificateurs, cette proposition de typologie a produit récemment une toute nouvelle description du phénomène des fameux « déterminatifs » des hiéroglyphes égyptiens, à l'origine décrits de façon systématique par le Dauphinois Jean-François Champollion (1836). C'est la rencontre d'une égyptologue avec une publication suggérant que ces déterminatifs étaient des classificateurs (dans la collection de Craig, 1986a, justement<sup>21</sup>!) qui a poussé l'égyptologue Orly Goldwasser à explorer cette suggestion. Il en a résulté une première série d'études traitant des classificateurs

---

21. Article proposé par un doctorant de l'Université d'Oregon, Noel Rude (1986), linguiste non spécialiste et étudiant les hiéroglyphes en autodidacte ; Noel Rude a fait le lien entre déterminatifs et classificateurs lors de l'atelier à l'origine de la publication (Craig, 1986a).

(Goldwasser, 2002, 2006), qui se prolonge aujourd'hui à travers des études menées en commun (Goldwasser & Grinevald, 2012)<sup>22</sup>.

Les stratégies descriptives utilisées dans le cadre de la typologie des classificateurs a permis de déterminer les caractéristiques des déterminatifs et de les considérer comme des classificateurs. Il s'agit en effet :

- a. d'un « système » omniprésent (démontrable par fréquence et régularité dans les textes) ;
- b. de classificateurs de noms (et non de classificateurs numériques, génitifs, etc.), avec flexions extérieures au classificateur<sup>23</sup> ;
- c. d'un inventaire au profil sémantique reconnaissable : générique et par essences (humains, animaux, plantes, liquides, etc.) ;
- d. de classificateurs opérant des catégorisations à différents niveaux : un générique, des grandes classes, des classes restreintes, des uniques, des « *repeaters* », etc. ;
- e. d'une mine de preuves d'évolution du système, dont des preuves d'extension de classes sémantiques, comme par exemple dans le cas des animaux et de l'habitat.

En retour, il est clair que ce système a des caractéristiques qui défient la typologie dans son état actuel et demande un réajustement, une évolution, de la proposition typologique. Les défis relèvent de certaines caractéristiques observées séparément dans différents systèmes de classificateurs, ou bien inconnues dans la description de systèmes de classificateurs mais facilement reconnaissables par ailleurs dans la description de langues orales. Il s'agit par exemple du fait que :

- a. ces classificateurs peuvent appartenir à des constructions qui correspondent soit à des compositions lexicales (par exemple « gens = homme-femme » ; « veuve = femme-cheveux défaits » ; « fleuve = eau-canal »), soit à de l'incorporation nominale (par exemple « boire = boire de l'eau » ; « découper = action de force avec un couteau ») ;

---

22. Dans le cadre du Projet COST A31 « Stability and adaptation of classification systems in a cross-cultural perspective » (Thekla Wiebush, directrice ; Orly Goldwasser, vice-directrice).

23. Ces classificateurs ne sont pas entièrement nominaux, car ils classifient aussi des verbes (cf. Kammerzell, à paraître), mais la place manque ici pour entrer plus avant dans ce thème.

- b. le système combine donc classification de noms avec classification de verbes dans un seul système<sup>24</sup> : verbes de déplacement, verbes de locution, de nourriture, de pensée, etc.

L'exploration des classificateurs des hiéroglyphes égyptiens a donc ouvert un vaste chantier de recherche et la promesse, entre autres, d'une étude diachronique sur des milliers d'années, comme il est absolument impossible de le concevoir dans le travail sur des langues du continent américain, par exemple.

#### ***4.2. Sur l'élaboration d'une typologie de l'expression de la trajectoire***

La même approche typologique a contribué à l'élaboration d'une typologie de l'expression de la Trajectoire. Le travail se fait actuellement dans le cadre du projet Trajectoire de la Fédération de Typologie, effort collectif décrit dans Fortis, Grinevald & Vittrant (2011). Une proposition générale de typologie de la Trajectoire est présentée dans Grinevald (2011b), tandis qu'une typologie plus ciblée de satellites de Trajectoire est articulée dans Imbert, Grinevald & Söres (2011).

Dans la proposition présentée par le Projet Trajectoire (présenté dans Grinevald, 2011b) et contrairement à la position prise par d'autres chercheurs sur le sujet, la notion de Trajectoire même n'est pas strictement associée à la notion de Mouvement. Cette distinction repose sur l'observation de plusieurs langues différentes mais notamment, à nouveau, sur des faits de la langue jakalteq popti'. En effet, les données de cette langue imposent une dissociation de la notion de Mouvement de celle de Trajectoire, sur la base du fonctionnement de son système de directionnels – suffixes spatiaux grammaticalisés à partir de verbes de mouvement. Ce système, omniprésent, s'applique en effet autant à des situations de déplacement qu'à des situations sans déplacement, marquant toujours précisément la relation spatiale entre la Figure et le Fond, sa configuration, ainsi que le point de vue choisi par le locuteur (comme un effet de caméra), le tout traçant une ligne orientée dans l'espace qui

---

24. Comme mentionné ci-dessus, le sujet des systèmes de classification des verbes n'est pas abordé ici mais constitue un autre cas de l'extension de la typologie de classificateurs, arrivé plus récemment et encore en cours d'analyse (cf. Schultze, 2000, MacGregor, 2002 pour cette extension et ce phénomène en Australie).

définit une « trajectoire ». Ceci a pour résultat l'emploi systématique de directionnels dans des situations statiques, dans des constructions locatives de base ou avec des verbes de locution, par exemple. Donc, en jakalteq popti', si on dit de quelqu'un qu'il « parle », on doit préciser obligatoirement que la personne « parle+horizontalement/en montant/en descendant+vers ici ou vers là-bas », avec un grand détail de suffixes verbaux directionnels qui précisent obligatoirement l'arrangement spatial. Cette langue est la seule de la famille à le faire si systématiquement, tandis que d'autres langues à directionnels les utilisent de façon plus discursive. Des données de langues de la même famille montrent que plusieurs systèmes de directionnels peuvent se situer à différents degrés de grammaticalisation.

D'autres langues mayas n'attestent pas du tout de grammaticalisation de leurs verbes de mouvement en directionnels et affichent d'autres stratégies, telles des « séquences » de phrases, répertoriées dans le cadre du Projet Trajectoire dans une typologie des constructions présentée par Fortis & Vittrant (2011). Donc, par exemple, on ne « sort » pas d'une pièce en yucatec ou huastec, mais on « 1. marche » + « 2. sort » + « 3. vient vers », le tout exprimé par trois propositions consécutives et distinctes.

D'un autre côté, l'hypothèse d'une asymétrie dans l'expression du But et de la Source d'une Trajectoire, développée par Anetta Kopecka et Miyuki Ishibashi (2011), a permis de revisiter des données du jakalteq popti' sous cet angle et de reconnaître une stratégie intéressante. Comme argumenté dans Grinevald (2011a), il existe une absence totale de marquage de But et Source dans les adnominaux (dans ce cas, des noms de localisation interne ou noms relateurs) qui n'expriment que la relation topologique entre Figure et Fond, tandis que les directionnels à eux seuls expriment But et Source de manière totalement symétrique.

Enfin, l'article de Marine Vuillermet (ce volume), dont les données ont été notamment analysées dans le cadre du Projet Trajectoire, vient souligner la nécessité de faire la distinction entre les systèmes de directionnels exprimant la Trajectoire comme en jakalteq popti', et les systèmes exprimant une notion de « mouvement associé », dans d'autres langues d'Amérique – en l'occurrence dans des langues d'Amazonie.

Ces réflexions et constats dans le domaine fonctionnel de l'Espace et de la Trajectoire soulignent encore une fois la relation entre description et typologie, et tout le sens de la pratique d'une typologie évolutive, qui incorpore de nouveaux faits de langues passés sous silence par manque de cadre dans lequel les identifier et les analyser.

### 4.3. *Retrospective et Perspective*

Comme dit explicitement au début de cet écrit, l'approche d'une typologie dite évolutive a été pensée tout particulièrement dans le contexte du défi de la description des langues encore peu ou pas décrites. Le focus est porté sur l'apport de données de langues à tradition orale qui participent de la diversité des langues du monde et dont la grande majorité est constituée de langues en danger. Cela implique un travail de terrain très complexe et une attention toute particulière portée sur les méthodes de collecte de données. Dans ces conditions, il devient important de se préoccuper de la fiabilité des données, de leur ampleur et de leur richesse. Dans cette conjoncture, un cadre linguistique de nature fonctionnelle-typologique permet de capter la langue dans sa complexité ; une approche typologique de type évolutif constitue un guide d'un grand secours, tout en se nourrissant de nouvelles données et analyses.

L'approche a été fructueuse au cours des dernières décennies, marquées par un grand essor de la linguistique typologique. Le modèle a fait ses preuves, et s'il a été question ici surtout de langues d'Amérique et d'Australie, preuve a aussi été donnée qu'il a facilité de nouvelles analyses de langues anciennes. L'espace ne le permettant pas, il n'a pas été question de développer ici les apports du modèle à la description de langues des signes, par exemple ; mais il reste à noter que le travail sur de telles langues, dans cette optique, est aussi en cours et prometteur.

### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AIKHENVALD A. (2000) : *Classifiers: a Typology of Noun Categorization Devices*, Oxford, Oxford University Press.
- AIKHENVALD A. (2003) : « Classifiers in spoken and sign languages: how to know more », dans K. Emmorey (dir.), *Perspectives on Classifier Constructions in Sign Language*, Mahwah (NJ), Lawrence Erlbaum Associates, 87-90.
- AIKHENVALD A. (2012) : *The languages of the Amazon*, Oxford, Oxford University Press, 279-303.
- BON N. (2010) : « Itinéraires d'une apprentie : en route vers les Stieng (Cambodge) », dans C. Grinevald et M. Bert (dir.), *Linguistique de terrain sur langues en danger : Locuteurs et linguistes*. Volume thématique de *Faits de Langues*, 35-36, Ophrys, 429-442.
- CHAMPOLLION J.-F. (1836) : *Grammaire égyptienne, principes généraux de l'écriture sacrée égyptienne*, Paris, Typographie de Firmin Didot Frères.

- CRAIG C. (1986a) : *Noun Classes and Categorization*, Typological Studies in Language, 7, Amsterdam/Philadelphie, John Benjamins.
- CRAIG C. (1986b) : «Jacalteco Noun Classifiers: A Study in Language and Culture», dans C. Craig (dir.), *Noun Classes and Categorization*, Amsterdam/Philadelphie, John Benjamins, 263-295.
- CRAIG C. (1986c) : «Jacalteco Noun Classifiers: A Study in Grammaticalization», *Lingua*, 70, 241-284.
- CRAIG C. (1990) : «Los clasificadores de nombre en Jacalteco: una innovación kanjobalana», dans N. England (dir.), *Lecturas sobre la lingüística maya*, Antigua (Guatemala), CIRMA.
- CRAIG C. (1992) : «Classifiers in a functional perspective», dans M. Fortescue, P. Harder, et L. Kristoffersen (dir.), *Layered Structure and Reference in a Functional Perspective*, Papers from the Functional Grammar Conference in Copenhagen 1990, 277-303.
- CREISSELS D. (2001) : «Les systèmes de classes nominales des langues Niger-Congo : prototype et variations», dans A. Söres et C. Marchello-Nizia (dir.), *Invariants et variables dans les langues : Études typologiques*, Linx, 45, Nanterre, Université Paris X, 157-166.
- CROFT W. (1994) : «Semantics universals in classifier systems», *Word*, 45, 145-171.
- DAY C. (1973) : *The Jacalteco Language*, Bloomington, Indiana University Press.
- DIXON R. (1982) : «Noun classifiers and noun classes», dans R. Dixon (dir.), *"Where have all the adjectives gone?" and other essays in semantics and syntax*, Berlin, Mouton De Gruyter, 211-233.
- DIXON R. (1986) : «Noun Classes and Noun Classification in Typological Perspective», dans C. Craig (dir.), *Noun Classes and Categorization*, Typological Studies in Language, 7, Amsterdam/Philadelphie, John Benjamins, 105-112.
- FORTIS J.-M., GRINEVALD C., KOPECKA A. et VITTRANT A. (2011) : «L'expression de la trajectoire : perspectives typologiques», *Faits de Langues : Les Cahiers*, 3, Ophrys, 33-42.
- FORTIS J.-M. et VITTRANT A. (2011) : «L'organisation syntaxique de l'expression de la trajectoire : vers une typologie des constructions», *Faits de Langues : Les Cahiers*, 3, Ophrys, 72-98.
- GIVÓN T. (1987) : *On Understanding Grammar*, New York, Academic Press.
- GIVÓN T. (2001) : *Syntax: An Introduction*, vol. 1, Amsterdam/Philadelphie, John Benjamins.
- GOLDWASSER O. (2002) : *Prophets, Lovers and Giraffes: Wor(L)d Classification in Ancient Egypt*, Wiesbaden, Harrassowitz.

- GOLDWASSER O. (2006) : « A Comparison between Classifier Language and Classifier Script: The Case of Ancient Egyptian », dans G. Goldenberg (dir.), *A Festschrift for Hans Jakob Polotsky*, Jerusalem, Magnes Press, 16-39.
- GOLDWASSER O. et GRINEVALD C. (2012) : « What Are Determinatives Good For? », dans E. Grossman, S. Polis. et J. Winand (dir.), *Lexical Semantics in Ancient Egyptian*, Göttingen, *Lingua Aegyptia Studia Monographica*, 17-53.
- GRINEVALD C. (1999) : « Typologie des systèmes de classification nominale », dans *Faits de Langues*, 14, Ophrys, 101-123.
- GRINEVALD C. (2000) : « A morpho-syntactic typology of classifiers », dans G. Senft (dir.), *Systems of Nominal Classification*, Cambridge, Cambridge University Press, 50-92.
- GRINEVALD C. (2002a) : « Making sense of nominal classification systems: noun classifiers and the grammaticalization variable », dans I. Wischer et G. Diewald (dir.), *New reflections on Grammaticalization*, *Typological Studies in Language*, 49, Amsterdam / Philadelphie, John Benjamins, 259-275.
- GRINEVALD C. (2002b) : « Classifier systems in the context of a typology of nominal classification », dans K. Emmorey (dir.), *Perspectives on Classifier Constructions in Sign Languages*, Mahwah (NJ), Lawrence Erlbaum Associates, 91-110.
- GRINEVALD C. (2003) : « Typologie des systèmes de classification nominale : le défi amazonien », *Faits de Langues*, 21, Ophrys, 133-154.
- GRINEVALD C. et SEIFART F. (2004) : « Noun classes in African and Amazonian Languages », *Linguistic Typology*, 8, 243-285.
- GRINEVALD C. (2005) : « De la typologie contextualisée », *La Typologie en France aujourd'hui*, colloque de la Cellule de recherche en linguistique, Paris, 28 mai 2005.
- GRINEVALD C. (2008) : *Typologie des systèmes de classification linguistique : évolution et mise à jour*, Société linguistique de Paris, 15 nov. 2008.
- GRINEVALD C. (2010) : « Linguistique de terrain sur deux langues en danger : locuteurs et méthodes », *Faits de Langues*, 35-36, Ophrys, 133-177.
- GRINEVALD C. (2011a) : « The expression of path in Jakalteq Popti (Mayan): When directionals do it all », dans R. Gutierrez-Bravo, L. Mikkelsen et E. Potsdam (dir.), *Representing Language: Essays in honor of Judith Aissen*, University of California, 89-104.
- GRINEVALD C. (2011b) : « On constructing a working typology of the expression of path », *Faits de Langues : Les Cahiers*, 3, Ophrys, 43-70.
- GRINEVALD C. et BERT M. (dir.) (2010) : *Linguistique de terrain sur langues en danger : Locuteurs et linguistes*, volume thématique de *Faits de Langues*, 35-36, Ophrys.

- HOPKINS A. N. (2012) : «The Noun Classifiers of Cuchumatán Mayan Languages: A Case of Diffusion From Otomanguean», *International Journal of American Linguistics*, 78:3, 411-427.
- IMBERT C., GRINEVALD C. et SÖRES A. (2011) : «Pour une catégorie de “satellite” de trajectoire dans une approche fonctionnelle-typologique», *Faits de Langues : Les Cahiers*, 3, Ophrys, 99-116.
- KAMMERZELL F. (à paraître) : «Egyptian verb classifiers», *Proceedings of the 10th International Congress of Egyptologists*, Rhodes, University of the Aegean.
- KOPECKA A. et ISHIBASHI M. (2011) : «L’(a-)symétrie dans l’expression de la Source et du But : Perspective translinguistique», *Faits de Langues : Les Cahiers*, 3, 131-149.
- LAKOFF G. (1986) : «Classifiers as a Reflection of Mind», dans C. Craig (dir.), *Noun Classes and Categorization*, Typological Studies in Language, 7, Amsterdam / Philadelphie, John Benjamins, 13-51.
- LAKOFF G. (1987) : *Women, Fire and Dangerous Things: what categories reveal about the mind*, Chicago, Chicago University Press.
- LINCKE E.-S. et KAMMERZELL F. (2012) : «Egyptian classifiers at the interface of lexical semantics and pragmatics», dans E. Grossman, S. Polis. et J. Winand (dir.), *Lexical Semantics in Ancient Egyptian*, Göttingen, Lingua Aegyptia Studia Monographica, 55-112.
- MCGREGOR W. (2002) : *Verb classification in Australian languages*, Berlin, Mouton de Gruyter.
- OSPINA BOZZI A. M. (2010) : «Chez les Yuhup, nomades de Colombie», dans C. Grinevald et M. Bert (dir.), *Linguistique de terrain sur langues en danger : Locuteurs et linguistes*, volume thématique de *Faits de Langues*, 35-36, Ophrys, 225-254.
- RUDE N. (1986) : «Graphemic Classifiers in Egyptian Hieroglyphics and Mesopotamian Cuneiform», dans C. Craig (dir.), *Noun Classes and Categorization*, Amsterdam/Philadelphie, John Benjamins, 133-138.
- SCHULTZE-BERNDT E. (2000) : *Simple and complex verbs in Jamingjung: a study in event categorization in an Australian language*, thèse de doctorat, Université de Nimègue (Pays-Bas).
- SEFT G. (dir.) (2000) : *Systems of Nominal Classification*, Cambridge, Cambridge University Press.
- VITTRANT A. (2002) : «Classifier systems and noun categorization devices in Burmese», *Berkeley Linguistic Society*, 28, 129-148.
- WILKINS D. (2000) : «Ants, Ancestors and Medicine: a semantic and pragmatic account of classifier constructions», dans G. Senft (dir.), *Systems of Nominal Classification*, Cambridge, Cambridge University Press, 147-205.

ZAVALA R. (2000) : « Multiple classifier systems in Akatek (Mayan) », dans G. Senft (dir.), *Systems of Nominal Classification*, Cambridge, Cambridge University Press, 114-146.